

JAPON REPRISE DES ACHATS

Avec 126 millions d'habitants à nourrir, le Japon dépend de plus en plus des fournisseurs étrangers. Ses besoins en viande ne cessent de croître. Ils atteignent 40% de la consommation intérieure pour l'espèce porcine. Après deux années de réductions liées à la crise économique, l'année 1999 a connu une relance des achats qui ramène les importations dans ses plus hauts niveaux de 1996.

La volonté de maintenir une production nationale de porcs (qui a beaucoup chuté), et la diversification des fournisseurs, contribuent à rendre ce débouché de plus en plus concurrentiel.

Le Japon importe 60% de sa consommation alimentaire. Il cherche à réduire cette dépendance en faisant remonter son autosuffisance à 45% en 2010.

Le pari n'est pas gagné, car l'agriculture japonaise ne peut se développer que sur 15% de la surface du pays. Elle ne représente que 2% du Produit Intérieur Brut et souffre de l'ancienneté de ses acteurs : plus de 60% des agriculteurs ont plus de 55 ans. Peu d'investissements ont été réalisés au cours des dernières années, affaiblissant sa compétitivité face aux importations. Dans le cadre de l'OMC, et malgré sa réticence, le Japon s'ouvre de plus en plus à l'extérieur, abaissant ses barrières tarifaires. Les prix baissent de manière continue à la produc-

tion. Dans l'état actuel, le Japon ne peut espérer au mieux qu'une stabilisation de ses importations globales. D'autant plus que la croissance de la population va encore augmenter la demande intérieure.

Déficit croissant en viandes

Le bilan des viandes est un peu plus favorable que celui de l'ensemble des produits alimentaires. En 1999, la production nationale a fourni 56% des besoins carnés, soit 5,4 millions de tonnes. Il existe cependant des différences selon les espèces :

- les bovins sont les plus déficitaires, avec un taux de couverture de la consommation de seulement 36%. Au cours des dix dernières années, la production a oscillé entre 500 et 600 tonnes. En croissance continue, les importations de viande bovine ont dépassé 1,5 million de tonnes en 1999.

- les besoins en viande de volaille sont les mieux couverts, à 68%. La situation se détériore cependant : le déficit a doublé en dix ans pour atteindre 565 000 tonnes l'an dernier.
- la production porcine couvre 60% de la consommation. Le déficit s'est creusé au début des années 90 mais à partir de 1996 la production s'est stabilisée autour de 1,3 million de tonnes. Selon le projet gouvernemental, le taux d'autosuffisance devrait remonter à 73% en 2010.

La production s'est stabilisée

Depuis 4 ans, le cheptel porc japonais est resté proche de 10 millions de têtes. La concentration des élevages se poursuit néanmoins : en 1999 leur nombre est descendu à 12 500 ; ils étaient 43 000 en 1990. La taille moyenne a été multipliée par trois, passée de 272 à 790 porcs par élevage en dix ans. La production est présente dans toutes les ré-

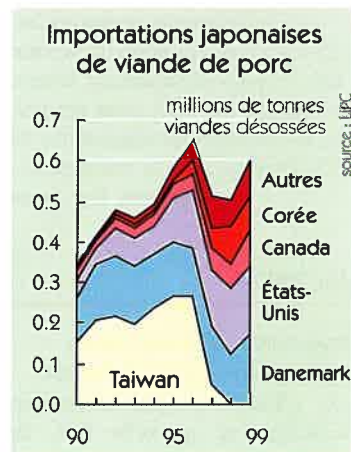
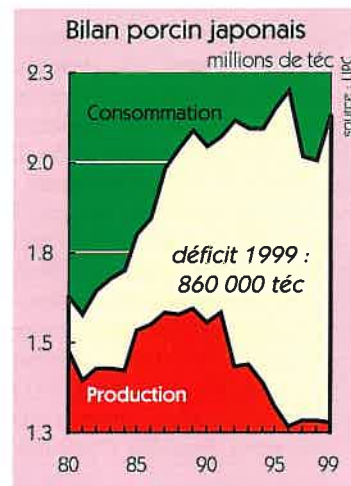
gions, mais deux zones se distinguent, qui regroupent 54% des effectifs : Kanto (24%), région de Tokyo, et Kyushu (30%) dans l'île de Nagasaki au sud.

La stabilité de la production japonaise est le résultat de la protection dont elle bénéficie : la viande de porc ne peut en effet être importée à un prix inférieur à celui du marché intérieur (*gate price*). Pour l'année 1999, ce prix était de 402 yens, majorés de 4,4% de taxes douanières. Le prix standard minimum à l'importation valait donc 420 yens, soit 22,80 FF/kg au taux de change moyen (100 yens = 5,4352 FF).

Les autorités peuvent de plus appliquer une clause de sauvegarde lorsque, dans un trimestre, les importations dépassent de 19% la moyenne des trois années précédant ce même trimestre. Les tarifs douaniers sont alors majorés de 24,5% du *gate price*. Cette procédure n'a cependant plus été appliquée depuis juillet 1997. Les principaux fournisseurs veillent à ne pas franchir les seuils de déclenchement.

Reprise des achats en 1999

Les importations de viande de porc se sont accrues de manière continue jusqu'en 1996. La crise économique qui a frappé le pays en 1997 et 1998, a annulé cette tendance. En 1999, la reprise des achats permet d'approcher de nouveau les volumes atteints en 1996, soit 900 000 tonnes équivalent carcasse. Tous produits confondus, la valeur des importations a été de 326 milliards de yens en 1999, soit 543 yens/kg ou 29,50 FF/kg. Cette valeur a été 30% plus élevée que le *gate price*, ce qui laisse de la marge. Les prix moyens proposés par les pays fournisseurs ont été proches, homogénéisés de fait par le nombre réduit d'importateurs,



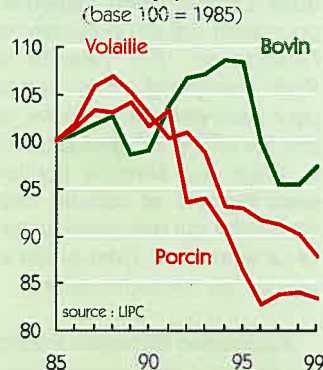
passages obligés pour accéder au marché japonais.

Les fournisseurs ont changé depuis 1997. Premier dans le passé avec plus d'un tiers des livraisons, Taiwan a été rayé des prétendants lorsqu'il a été touché par la fièvre aphteuse. Un interdit qui durera jusqu'en 2002.

Le Danemark a renforcé sa présence avec 29% de l'importation japonaise. Il fournit en quasi-totalité des pièces congelées, surtout des longes, alors que le marché souhaite davantage de viande fraîche (qui ne représente que 30% des volumes achetés en 1999). Géographiquement plus proches, et capables de livrer des produits frais, les Américains et les Canadiens ont gagné des parts de marché en 1999, avec respectivement 28 et 15% des ventes au Japon. Deux tiers des volumes fournis par les États-Unis sont présentés en frais, de même qu'un tiers de ceux venant du Canada.

De nouveaux fournisseurs, proches, ont profité de la situation pour s'installer sur le marché japonais, dont la Corée du Sud. Ils s'inscrivent dans l'objectif du Japon de réduire sa dépendance par rapport aux principaux exportateurs.

Évolution des productions animales japonaises (base 100 = 1985)



Japon : chiffres clés 1999

	porc	volaille	boeuf
Production (1000 téc)	1 277	1 189	540
Importation	857	565	969
Consommation	2 134	1 750	1 508
% Prod./Cons.	59,8	67,9	35,8

Structures

Cheptel ⁽¹⁾	9,9	61,1	4,7
Nb élevages ⁽²⁾	12,5	8,7	160
Animaux/élev.	790	7030	29

(1) en millions de têtes
(2) en milliers

source : ITPC